

MUSEO SOCIAL ARGENTINO

INSTITUTO DE INFORMACIÓN, ESTUDIOS Y ACCIÓN SOCIAL
BUENOS AIRES, MAIPÚ 126

CAISSE INTERNATIONALE DE CONVERSION

Régularisation du Change Monétaire

PAR

EMILIO FRERS

Ancien Ministre - Président du Musée Social Argentin



BUENOS AIRES

TALLERES GRÁFICOS DE M. BOUXIN - CANGALLO 1498

1922

BY GALL
FEB 22 1923

MUSEO SOCIAL ARGENTINO
INSTITUTO DE INFORMACIÓN, ESTUDIOS Y ACCIÓN SOCIALES
BUENOS AIRES, MAIPÚ 126

CAISSE INTERNATIONALE DE CONVERSION

Régularisation du Change Monétaire

PAR

EMILIO FRERS

Ancien Ministre - Président du Musée Social Argentin



BUENOS AIRES
TALLERES GRÁFICOS DE M. BOUXIN - CANGALLO 1498
1922

EXPLICATION

Cette publication comprend: 1°. Le projet de Caisse Internationale de Conversion présenté par moi au "Musée Social Argentin" qui l'a pris sous ses auspices, à fin de consulter l'opinion des autorités politiques, de la presse et des corporations savantes. 2°. L'article publié dans le grand journal «La Nación» de Buenos Aires le 2 Novembre 1922 traduit en français. Cet article est le meilleur exposé des motifs du projet que je puisse soumettre au lecteur.

EMILIO FRERS
Docteur en droit

Buenos Aires, le 13 Décembre 1922.



CAISSE INTERNATIONALE DE CONVERSION

pour la régularisation du change monétaire

PROJET

I. — Une Confédération Monétaire sera constituée à l'effet de créer une Caisse Internationale de Conversion, dont le but sera de contribuer à la régularisation des changes internationaux et, en conséquence, au rétablissement des relations commerciales, financières et monétaires de toutes les nations.

II. — La Confédération Monétaire sera formée par toutes les nations qui contribueront à la constitution du Trésor de la Caisse Internationale de Conversion pour une somme dont le minimum sera fixé par la Conférence Internationale Constituante.

III. — La Caisse Internationale de Conversion aura pour objet exclusif de servir d'intermédiaire pour la conversion de monnaies d'or en monnaies de papier et réciproquement, de papier en or, le cas échéant, à fin de faciliter les paiements internationaux.

IV. — Le Trésor de la Caisse Internationale de Conversion sera constitué par les sommes d'or frappé qui lui seront remises en dépôt. La Caisse émettra en échange une monnaie de papier qui sera appelée "as", ou du nom qui sera convenu pour la distinguer de toute autre, et dont la valeur nominale sera l'équivalent d'un dollar or des Etats Unis d'Amérique. Pour chaque dollar remis à elle la Caisse Internationale de Conversion donnera un "as" en papier.

V. — Ladite monnaie de papier servira exclusivement pour l'acquittement de dettes provenant d'opérations commerciales réalisées entre nations différentes et aucune autre monnaie ne pourra être employée à cet effet. Seront considérés comme nuls et non venus les paiements réalisés en toute autre espèce de monnaie dans tous les pays formant partie de la Confédération Monétaire, toutes les fois qu'ils auraient eu pour cause ces opérations.

VI. — Une fois que la Caisse Internationale de Conversion aura accumulé mille millions de dollars ou leur équivalent en or frappé, elle pourra accorder des émissions de monnaie de papier contre dépôt en or effectif réduit au cinquante pour cent desdites émissions, si toutefois on lui offre des garanties réelles d'autre espèce, telles que titres, actions, hypothèques, etc.

VII. — La Caisse Internationale de Conversion convertira en monnaie d'or les "as" ou monnaies de papier émises par elle toutes les fois qu'on le lui demandera et elle pourra racheter ses propres émissions au pair au moment où son administration le trouvera convenable.

VIII. — Les frais d'établissement de la Caisse Internationale de Conversion seront couverts par les Etats qui y prendront part, au **pro rata** de leur participation et ceux de l'administration le seront moyennant une commission équitable sur les opérations réalisées par elle.

IX. — La Caisse Internationale de Conversion sera établie à Genève ou à l'endroit déterminé par la Conférence constituante et elle sera mise sous l'administration d'un Comité International constitué dans la forme et avec les attributions qui seront déterminées par la Conférence constituante. Le Comité International d'Administration sera autorisé à créer des succursales ou agences où il le jugera utile.

X. — Le Musée Social Argentin à un moment voulu, prendra lui-même ou invitera un gouvernement à prendre toutes les mesures relatives à la réunion et à l'organisation de la Conférence Internationale constituante, laquelle sera composée des délégués des nations et prendre les dispositions nécessaires à la création et à l'organisation de la Caisse Internationale de Conversion. Cette Conférence aura lieu de préférence à Buenos Aires ou à Genève et chaque nation y aura une seule voix quel que soit le nombre de ses délégués.

II

CAISSE INTERNATIONALE DE CONVERSION

Régularisation du change

Traduit de *La Nación* de Buenos Aires du 2 Novembre 1922.

Le monde économique se meut dans un cercle vicieux. L'échange commercial des produits est tout à fait bouleversé, surtout par les énormes différences du change monétaire entre les pays de monnaie chère et ceux de monnaie dépréciée. Les premiers ne peuvent pas vendre l'excédent de leur production aux seconds et ceux-ci, à leur tour, éprouvent de grandes difficultés pour obtenir la matière première et les aliments qu'ils doivent acheter à ceux-là. Ces faits sont mis sous une lumière très vive par une statistique publiée tout récemment par la National City Bank of New York, (1) dont les données démontrent que le commerce de vingt cinq des principales nations ont eu les oscillations suivantes: les importations, qui en 1913 étaient de 14.598 millions de dollars montent en 1920 à 44.205 millions, mais baissent en 1921 à 28.014, c'est-à-dire que la diminution en est de 36,7 pour cent. Les exportations, de leur côté, furent de 13.308 millions en 1913, de 35.152 en 1920 et seulement de 23.565 millions en 1921; la diminution est de 32,1 pour cent. Mais le fait le plus remarquable est, surtout, la proportion dans laquelle supportent cette diminution les pays de monnaie chère dans le laps de 1920 à 1921, selon que le démontre le tableau suivant, formé avec les mêmes données.

(1) O. P. Austin. — Le commerce international en 1920, dans le Bulletin de "The National City Bank of New York", avril 1922.

Pays de monnaie chère

		Importation	Exportation
Etats Unis	diminution . . .	52.05 0 0	45.09 0 0
Angleterre	" . . .	43.08 "	47.04 "
Suisse	" . . .	45.09 "	44.08 "
Norvège	" . . .	34.08 "	61.08 "
Suède	" . . .	62.05 "	53.01 "
Japon	" . . .	32.05 "	37.00 "
Espagne	" . . .	45.09 "	20.03 "
Cuba	" . . .	38.00 "	64.05 "
Argentine	" . . .	28.00 "	34.09 "

De l'autre côté se trouvent les pays de monnaie moins chère ou dépréciée, dont le commerce apparaît sous les conditions suivantes :

Pays de monnaie dépréciée

		Importation	Exportation
France	diminution . . .	53.00 0 0	19.08 0 0
Belgique	" . . .	21.08 "	19.03 "
Brésil	" . . .	19.02 "	2.04 "
Italie	augmentation . . .	18.07 "	13.02 "

Il est parfaitement clair que les causes de ces secousses dans le commerce mondial sont très diverses et très complexes. Le cas de l'Italie le confirme. Mais personne ne pourra méconnaître que l'une des causes les plus imposantes et manifestes de ces faits se trouve dans l'instabilité des types du change et les pertes énormes auxquelles se voit exposé le commerce des produits entre des pays qui ont une monnaie de haute valeur et ceux qui l'ont très dépréciée. Ainsi s'explique le fait que le coefficient de la dépression commerciale soit, par règle générale, beaucoup plus important dans le commerce des pays entre lesquels cette différence est très considérable et moindre dans celui des pays qui ont une formule monétaire à peu près égale. Le cas de la Suisse est typique à cet égard. Tandis que son exportation pour tous les pays d'Euro-

pe est descendue du chiffre de 2.346 millions de francs qu'elle atteignit en 1920 à 1.249 millions de francs en 1921, elle vit par contre monter son exportation aux Etats Unis de 283 millions en 1920 à 585 millions en 1921, c'est-à-dire que dans le premier cas elle baissa à la moitié et monta autant dans le second. (1) C'est une preuve évidente que les pays de haut type monétaire, comme l'est la Suisse, ne trouvent des clients pour leurs produits que dans d'autres pays d'un type analogue et que réciproquement ces derniers se trouveront dans l'impossibilité de vendre les leurs aux pays de monnaie dépréciée. Suivant Mr. Sinclair, de Minnesota, les Etats Unis ont vendu à l'Europe, en 1919, 332.000.000 livres de viande et 1.238.000.000 livres de porc salé, tandis qu'en 1921 ils lui ont vendu seulement 21.000.000 de la première et 489.000.000 du deuxième, ce qui a causé à l'élevage des Etats Unis une perte de 2.600.000.000 dollars sur la valeur des animaux domestiques. (2). C'est le cercle vicieux dont nous avons parlé plus haut; et c'est un cercle funeste parce qu'il mène à la ruine le monde entier, comme le démontrent tous les économistes qui s'occupent de la matière.

Le rétablissement du commerce international est une condition inéludable de la bonne santé universelle, puisque le monde économique est solidaire, de telle manière que si un de ses membres importants tombe en faillite, il entraîne les autres à la ruine ou tout au moins leur cause un malaise. Nous-mêmes, en Argentine, nous sommes énormément affectés par le manque du pouvoir d'achat de l'Autriche, de l'Allemagne ou de la Russie, parce qu'il est la cause du manque de pouvoir acquisitif de beaucoup d'autres de nos clients. Et nous serions ruinés fatalement si l'équilibre industriel et commercial de ceux-là n'était point rétabli.

Eh bien, si la cause la plus immédiate des perturbations commerciales est l'instabilité du change produite par la dépréciation désastreuse des roubles, couronnes, marcs, liras ou francs, il paraît évident que le remède d'une telle situation mondiale doit se trouver dans le rétablissement de l'équilibre monétaire, c'est-à-dire, dans la stabilité des types du change international.

Les projets qui ont été publiés, tels que, celui d'une Banque internationale du grand banquier nord-américain Mr. Frank A. Vanderlip, de la Banque d'émission de Mr. Gibson, de la Banque des Nations du sénateur Hitchcock, tendent à créer de véritables instituts de crédit ou à centraliser leur direction dans des nations

(1) Jahrb. f. Nationaloekonom. u. Statistik vol. 119, juillet 1922.

(2) The Annals of the Am. Acad. of Pol. and Soc. Science, juillet 1922.

déterminées. (1) Il est hors de doute, cependant, que le mal se trouve moins dans le manque de crédit, que dans la perte du pouvoir d'achat des pays ensevelis dans leur papier inconvertible en général et surtout en face de ceux de monnaie saine, comme on a pu le remarquer, sans compter avec la difficulté de réunir le capital colossal dont on aurait besoin pour la fondation de tels établissements de crédit; il est évident, d'autre part, qu'ils doivent avoir pour base la plus ample neutralité de leur administration. Le remède le plus immédiat de la situation serait sans aucun doute, l'ensevelissement dans du papier du monde entier, c'est-à-dire, qu'il faudrait mettre le monde tout entier dans un même niveau de dépréciation, vu qu'il ne serait pas possible de le mettre au même état d'appréciation monétaire. Dans ce sens le projet le plus préférable serait peut-être celui du Dr. Vissering, le président bien connu de la Banque des Pays Bas, (2) brièvement exposé par le directeur de "The Economic World", Mr. A. R. Marsh dans une dissertation parue dans "Inter-America" et déjà publiée ici. Le Dr. Vissering propose d'organiser une grande banque internationale "de change" semblable aux fameuses Banques de change d'Amsterdam et de Hambourg qui existèrent il y a des siècles. La nouvelle institution servirait pour l'acquittement de comptes internationaux créés par l'échange de marchandises, et les paiements se feraient en prenant pour base non pas les valeurs relatives absolument incertaines et fluctuantes de la monnaie légale dans les divers pays, d'accord avec les changes courants, mais de fictives "unités de compte"; par exemple: "marchés d'or" fictifs ou "florins d'or" également fictifs qui représenteraient le coût réel de production des marchandises dans les pays intéressés et, conséquemment, des valeurs matérielles de change équitables.

La vérité est toujours que le problème est, plus qu'autre chose, un problème d'équilibre monétaire et par conséquent, qu'il faudrait se poser cette alternative; ou bien on doit hausser de quelque manière la valeur de la monnaie dépréciée par les émissions excessives, ou bien on doit déprécier la monnaie de tout le monde.

La première de ces mesures, la hausse, est actuellement impossible, au moins si elle doit s'effectuer dans un délai aussi bref qu'il le faudrait pour le rétablissement de l'équilibre industriel et commercial. La dépréciation, au contraire, pourrait être l'œuvre d'un jour ou peu s'en faut, puisqu'il n'y aurait autre chose à faire qu'à

(1) Inter-America, New York, septembre 1922.

(2) A. R. Marsh. — La relation du change dans "Inter-América", septembre 1922.

démonétiser l'or et l'argent et les convertir en papier ou bien en "unités de compte", comme le propose le Dr. Vissering. Mais est-ce qu'il y aura une nation, de celles qui possèdent de l'or monnayé, qui acceptera ce plan? J'en doute beaucoup; pour mieux dire, je le tiens pour impossible. Et puisque le monde se trouve en face du problème, je pense qu'il devra le résoudre au moyen d'un système de rétablissement de l'équilibre monétaire calculé pour s'accomplir en des délais très longs et avec la moindre altération possible de l'équilibre commercial.

A cette fin je pense qu'on pourrait organiser une Caisse Internationale de Conversion, analogue à notre propre Caisse de Conversion. Ce ne serait point un institut de crédit destiné à procurer des bénéfices, en échange du risque des emprunts, mais une Caisse Centrale qui ne ferait autre chose que servir d'intermédiaire pour les paiements internationaux et pour la conséquente conversion des monnaies d'or en papier et réciproquement de celles de papier en or, le cas échéant.

Le point de départ de ce projet est l'idée qu'il faut constituer une véritable "Coopérative mondiale" pour éviter la catastrophe économique. Il se formerait, en conséquence, un trésor international avec la coopération de toutes les nations civilisées qui ont des réserves métalliques. Ces nations formeraient une Confédération Monétaire. La Caisse internationale de Conversion serait établie à Genève ou autre lieu qu'on préférerait, et serait sous l'administration d'un Comité international composé d'un nombre limité de membres qui seraient élus par les représentants que chaque nation désignerait en proportion à la quantité de métallique avec laquelle elle aurait contribué à la formation du trésor international. Conformément aux règles qu'on fixerait, la Caisse Internationale pourrait avoir une organisation analogue à la "Federal Reserve" des Etats Unis d'Amérique, en établissant des agences ou succursales où on le jugerait convenable.

La Caisse Internationale de Conversion devrait émettre une monnaie de papier, laquelle serait désignée sous le nom d'**as** ou un autre quelconque capable de la différencier des monnaies existantes, et aurait des sous-multiples décimaux. Sa valeur nominale serait l'équivalent d'un dollar or des Etats Unis de l'Amérique du Nord. Pour chaque dollar que la Caisse recevrait en or, elle donnerait un **as** en papier.

Cette monnaie de papier serait employée exclusivement à l'acquittement des dettes provenant des opérations commerciales effectuées entre nations différentes et on ne pourrait employer à cet

effet aucune autre monnaie, devant être considéré comme nul et non avenu tout paiement effectué dans les pays constituant la confédération monétaire avec toute autre espèce de monnaie, dans tous les cas où sa cause serait une des dites opérations.

Lorsque la Caisse Internationale de Conversion aurait accumulé 1000 millions de dollars ou leur équivalent en or monnayé elle serait autorisée à faire des émissions en papier contre dépôt en or effectif limité au 50 pour cent du montant des dites émissions, toutes les fois qu'on lui offrirait d'autres espèces de garanties réelles, tels que titres, actions, hypothèques, etc.

La Caisse Internationale de Conversion convertirait en monnaies d'or les **as** ou monnaies de papier émises par elle quand on le lui demanderait et elle serait autorisée à racheter ses émissions au pair quand son administration le jugerait convenable.

Les frais d'installation de la Caisse seraient à la charge des Etats qui l'auraient formée, au **prorata** de leur participation et ceux de l'administration seraient couverts au moyen d'une quantité ou commission sur les opérations effectuées.

Tels seraient les traits principaux de cette nouvelle institution, lesquels auraient besoin, cela va sans dire, d'être complétés par tous les détails nécessaires. Cette institution comporte la création d'une monnaie internationale, qu'on a déjà proposée plus d'une fois, mais elle serait perfectionnée par l'apport d'une garantie métallique, élément qui faisait défaut dans les projets dont j'ai connaissance.

Les fins de cette institution seraient, en synthèse, les suivantes:

1e. Instituer un moyen de change international qui soit à couvert des fluctuations de la spéculation et qui en contribuant à la régularisation de l'échange des produits, offrirait la possibilité de reconstituer graduellement la situation commerciale du monde entier et la stabilité monétaire des pays qui aujourd'hui se trouvent en banqueroute.

2e. Conserver, quand même, le patron d'or, en donnant une base métallique à la monnaie fiduciaire internationale, parce que l'or du Fonds ou Trésor international ne se trouverait dans la Caisse de Conversion que pour ce seul objet et à titre de dépôt (custodia) sans nécessité de changer de propriétaire.

3e. Laisser à chaque pays la liberté d'émettre des billets inconvertibles pour sa circulation interne. Cette émission, si grande et abusive qu'elle puisse être, perdrait la plus grande partie de ses effets dépressifs et perturbateurs du commerce international. Chaque pays prendrait les mesures nécessaires pour la limiter sans in-

tervention étrangère. Son propre intérêt l'obligerait nécessairement à chercher sa réhabilitation commerciale et monétaire et il pourrait à cet effet faire appel, en disposant de plus de liberté et de temps, à toutes les autres ressources et combinaisons possibles, telles qu'emprunts, réductions ou remissions de dettes, délais, etc.

On pourra penser que tout ce mécanisme est inutile, puisque de la même manière qu'aujourd'hui les pays de monnaie dépréciée sont forcés d'acheter leur or au prix de sacrifices énormes pour leurs paiements internationaux, ils auront à l'acquérir pour le porter à la Caisse Internationale de Conversion. Mais il me semble que la situation est tout à fait différente dans un cas et dans l'autre. En premier lieu il faut considérer que la Caisse offre toutes les garanties possibles de désintéressement et honorabilité qu'on ne peut pas supposer dans le commerce privé de l'or, lequel, comme il est tout naturel, pourra exploiter l'infortune et l'urgence de ceux qui en ont besoin. En second lieu il faut se souvenir que l'or ne se trouve pas toujours quand on en a besoin, de telle manière qu'il y a un grand avantage commercial dans le seul fait de sa concentration dans un grand dépôt central sous la garde de toutes les nations.

Pour établir la Caisse Internationale de Conversion il faudra, comme il est évident, le consentement des nations les plus importantes d'Europe et Amérique, ainsi que la constitution initiale d'un fonds métallique d'une certaine importance moyennant leur commun accord.

A l'égard de la possibilité de constituer effectivement la Caisse Internationale de Conversion et, surtout, de constituer le Fonds ou Trésor International il y a peu de chose à dire. C'est, plus qu'autre chose, une question de bonne volonté de la part des Etats qui sont aujourd'hui en possession de l'or monnayé. Le fait est bien notoire que ce sont les Etats Unis de l'Amérique du Nord qui disposent actuellement des plus grandes réserves d'or, vu que si on ajoute celles qui se trouvent dans les banques de la Federal Reserve aux réserves particulières, elles monteront à près de 4.000 millions de dollars, soit un peu moins de la moitié de l'or monnayé existant dans tout le monde (1) dont le montant, comme on le sait, a été évalué en 9.000 ou 10.000 millions de dollars. Pour démontrer comment avec de la bonne volonté il est possible de réaliser cette idée du Fond ou Trésor International comme base première

(1) Edwin W. Kemmerer dans la "Revista de Ciencias Económicas", Bs. Aires, Juillet 1922.

re de la Caisse de Conversion, il convient de considérer le tableau suivant où sont donnés en chiffres approximatifs les encaissements des principales banques d'émission de l'Europe et de l'Amérique en Mai de l'année courante 1922 convertis en dollars nord-américains au pair, ainsi que le montant de leurs émissions respectives et la relation pour cent de l'encaissement avec la circulation en billets. (1)

(MILLIONS DE DOLLARS)			
	Encaisse	Circulation	% de l'Encaisse
Banque de France	1.105	7.225	15.4
Bank of England	643	610	105.4
Banque de Hollande	302	520	58.2
Banque N. de Suisse	108	156	69.2
Banque de Suède	68	141	48.2
Banque d'Espagne	504	844	59.7
Federal Reserve des E. U.	3.005	2.230	135.2
Caisse de Conv. Argentine	470	1.362	34.5

En supposant que ces grands établissements se cotisent pour former seulement un capital en or de mille millions de dollars, c'est-à-dire, d'une somme encore moindre que la réserve métallique de la Banque de France et destinée à l'initiation des opérations de la Caisse Internationale, la proportion entre leurs réserves totales et leur circulation ne descendrait dans le grand total que d'un peu plus du 7 1/2 o/o, ce qui serait presque insensible dans le marché monétaire universel, sans compter que les Etats Unis à eux seuls seraient aptes à fournir la somme mentionnée, tout en conservant une réserve extraordinairement élevée. C'est un fait qui a été reconnu explicitement ou implicitement par le grand financier américain Vanderlip, le sénateur Hitchcock, auteur du projet de la Banque des Nations (2) John F. Sinclair et autres financiers américains de renommée, (3) en exprimant avec insistance leur opinion qu'il n'est pas convenable pour l'économie des Etats Unis eux-mêmes de continuer à accumuler de l'or dans leurs Caisses.

Le mode de fonctionnement de la Caisse Internationale de Conversion serait à peu près le suivant:

(1) Jahrb. f. Nationaloekon. u. Statistik, vol. 119, juillet 1922.
 (2) Inter-Amerika, vol. VI N° 3, septembre 1922.
 (3) The Annals of the Am. Acad. of Pol. and Soc. Science, vol. CII, juillet 1922.

La Caisse émettrait en **as** (1), c'est-à-dire, dans la monnaie de papier convenue, une quantité équivalente à la valeur en dollars des envois d'or qu'elle aurait reçus. De ce fait entreraient en circulation les billets de la Caisse pour couvrir les paiements provenant du commerce international. Une opération en détermine une autre, et d'autres se suivant et se multipliant à l'infini, le mouvement progressif de l'échange d'or pour papier pourrait arriver peu à peu à entraîner la réhabilitation générale du commerce et comme conséquence la normalisation graduelle des relations monétaires.

Il est évident que les premiers envois d'or devraient être faits par les Etats fondateurs de la Caisse, mais dès le moment de sa constitution elle fonctionnerait automatiquement en vertu du mouvement commercial qu'elle viendrait à faciliter. Le commerçant allemand, russe ou italien qui aurait besoin de payer des marchandises achetées à Londres, par exemple, changerait en or ses mares, roubles ou lires au prix de leur respective dépréciation et en ferait l'envoi à la Caisse Internationale pour tirer sur Londres en billets de monnaie internationale. La Caisse garderait l'or et graduellement elle formerait le grand Fond International. Quand celui-ci aurait atteint la somme équivalente de 1.000 millions de dollars, la Caisse serait en situation de faire face aux nécessités de la circulation commerciale et d'émettre des billets contre le dépôt partiel de titres de garantie mobilière ou immobilière, jusqu'à une limite convenable.

Il est facile de se rendre compte de l'effet que cette dernière forme d'émission produirait sur le commerce mondial et particulièrement sur celui des pays qui manquent de réserves métalliques et dont le pouvoir d'achat se voit annulé par la dépréciation de leur propre monnaie. Une fois qu'ils seront en mesure d'acquiescer de l'or à prix fixe et équitatif moyennant le cautionnement de titres, actions, bons ou autres valeurs, ils se trouveront en état de diminuer la somme des émissions inconvertibles qu'ils se voient aujourd'hui obligés de lancer sur les ruines de leur propre crédit, et au lieu de s'enfoncer chaque fois plus profondément dans l'abîme de la dépréciation, ils pourraient reprendre le chemin, aussi lent et laborieux qu'on veuille, mais sûr, du rétablissement commercial, qui est le premier pas, du rétablissement financier, qui est le deuxième, et du rétablissement monétaire, qui serait le couronnement final de l'œuvre de la réparation.

(1) Je propose le mot latin "as" pour éviter d'employer la dénomination de "paper dollar" ou "piastre papier".

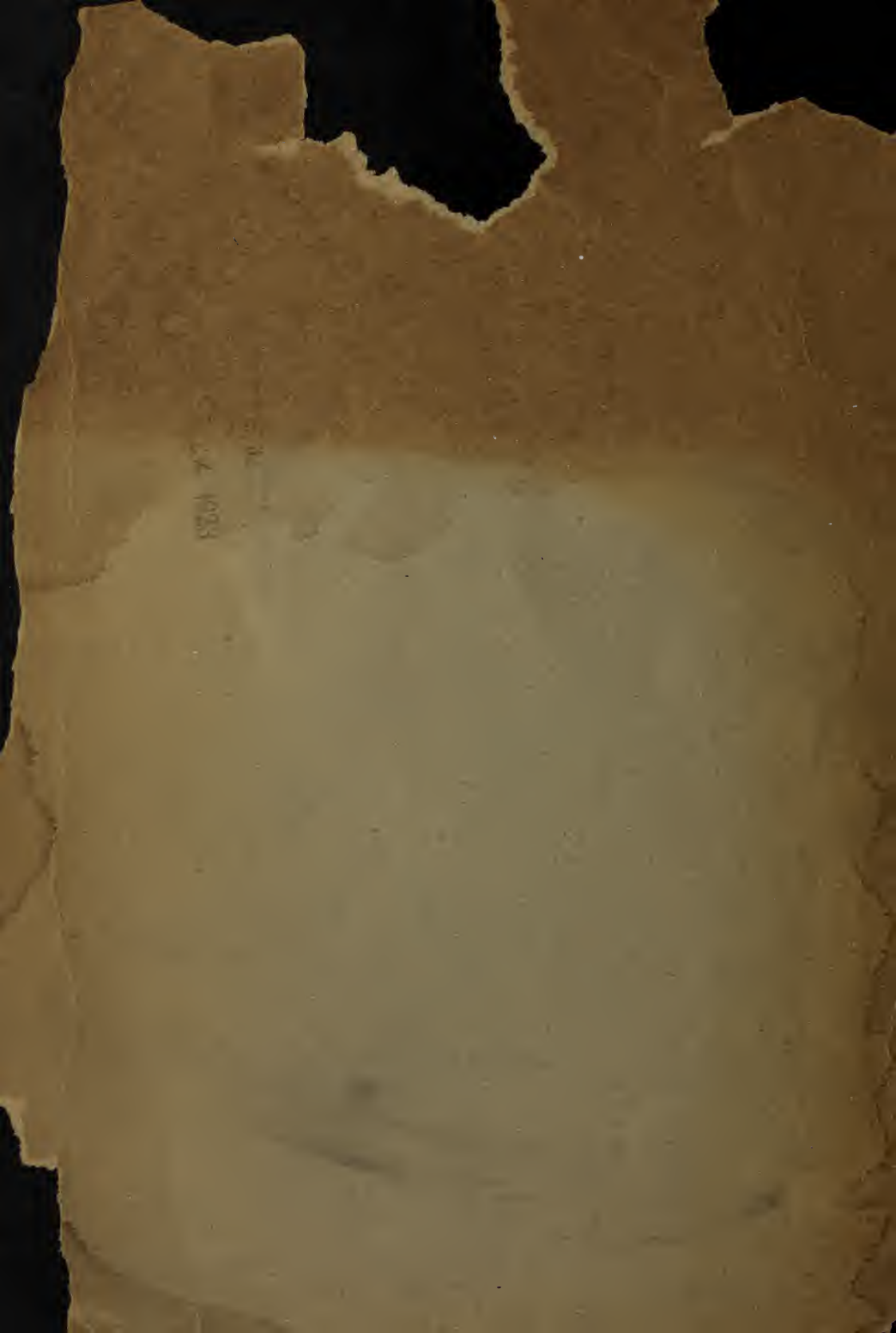
Il se peut qu'on doute que les Etats possédant l'or veuillent s'en défaire, en livrant à la nouvelle institution ce qui constitue la garantie de leurs propres émissions fiduciaires. Il est possible que ce trait d'égoïsme national soit l'écueil le plus sérieux contre lequel pourrait se heurter l'idée de créer une monnaie internationale avec ses fonds de conversion corrélatifs. Mais pour le détourner, il suffit de considérer que l'or de la réserve particulière de chaque Banque ou Etat ne ferait autre chose que changer de place; qu'au lieu de se trouver dans les caisses de Buenos Aires, de la Federal Reserve ou de la Banque d'Angleterre, il se trouverait dans celles de la Caisse Internationale de Conversion sous la garde et la garantie de toutes les nations intéressées, sans même qu'elles perdent la propriété de cet or ou de la somme équivalente, vu qu'il s'agit d'une chose fongible.

Faudrait-il craindre qu'on enlève l'or de la Caisse Internationale de Conversion pour l'employer à des objets différents de ses fins? Serait-ce le cas de la loi de Gresham, c'est-à-dire, que la bonne monnaie sortirait de la Caisse en y laissant la mauvaise? Il est hors de doute que si une de ces hypothèses pouvait se réaliser tout le projet tomberait fatalement. Mais il suffira de se représenter le fonctionnement de la Caisse Internationale pour se rendre compte que cela ne peut pas survenir. Faisons en effet la supposition que la Caisse ait reçu graduellement mille millions de dollars or et donné en échange mille millions d'as ou dollars papier, qui seront entrés dans la circulation mondiale; que les porteurs du papier le portent de nouveau à la Caisse et en fassent sortir l'équivalent en or pour jouer, ou spéculer, ou acheter des mares, florins ou autres monnaies dépréciées. Etant donnée que dans le commerce mondial on ne pourra employer aucune autre espèce de monnaie que le papier émis par la Caisse, c'est-à-dire, les as, le commerce de toutes les nations composant la Confédération Monétaire serait obligé de remettre encore une fois à la Caisse en or le montant des as dont il aurait besoin pour l'acquittement des soldes internationaux, et comme les soldes internationaux sont de beaucoup plus considérables que les réserves d'or, il est évident qu'il y aurait une demande plus importante d'as que d'or, de manière que celui-ci resterait dans la Caisse tandis qu'en sortiraient les as, c'est-à-dire son équivalent en papier. C'est exactement le même mouvement qui a lieu spontanément dans les grandes banques d'émission à circulation interne de cours légal.

Est-ce que les Banques d'émission de chaque nation en particulier pourront abandonner leurs réserves métalliques sans courir

le risque d'entraîner la dépréciation de leurs propres billets de banque? Est-ce que la Caisse Argentine de Conversion, par exemple, serait en mesure de le faire? A mon avis, la valeur de la monnaie fiduciaire argentine ne serait aucunement affectée si notre Caisse de Conversion venait à échanger son or pour des as de la Caisse Internationale. La réserve en or qui lui sert de garantie n'aurait fait que changer de place et de gardiens. Au lieu de se trouver dans la Caisse de Buenos Aires sous la garde de son directeur, elle se trouverait dans la Caisse Internationale sous la garde d'un comité responsable. Et la même chose surviendrait pour tous les billets de banque convertibles.

Il suffira que le bon accord et le concours généreux de toutes les grandes nations d'Europe et d'Amérique ne fasse pas défaut et que la loi de la monnaie internationale soit honnêtement observée.



1870 7 2 1033